

tout hors de la Judée, sont nécessairement restées fidèles au calendrier traditionnel.

3° Les Juifs, en effet, se trouvaient alors dispersés dans les deux empires des Romains et des Parthes, dans l'Éthiopie et jusque dans la Chine ; mais, partout et toujours fidèles à leur culte, ils avaient nécessairement des règles sûres pour reconnaître d'un bout du monde à l'autre l'échéance de leurs fêtes. Un juif isolé pouvait ignorer ces règles ; mais, partout où il y avait une synagogue, les chefs devaient nécessairement connaître l'échéance des fêtes annuelles.

NUMÉRO 41. — PAGE 427.

#### La Règle de Badu était-elle obligatoire

*au temps de Jésus-Christ ?*

Dans un article de la *Revue des Etudes juives*, année 1883, p. 262, le savant directeur de cette Revue, M. Isidore Loëb, conclut en ces termes : « On voit fort bien dans ce passage du Talmud qu'à l'époque où il a été écrit notre calendrier n'était pas appliqué au moins dans toutes ses parties, en Babylonie ; car on n'observait pas une des règles les plus importantes de ce calendrier. Chez les Babyloniens, en effet, la fête de *Purim* pouvait tomber un samedi, ce qui n'a jamais lieu dans notre calendrier (1). Les concordances dont il est question dans le Talmud ont donc lieu dans un calendrier très différent du nôtre. »

D'autres passages du même auteur indiquent la même conclusion.

La règle de Badu n'étant pas obligatoire pour les synagogues de la Babylonie, ne pouvait le devenir pour les pèlerins de ce pays venant à Jérusalem, et il en était ainsi naturellement pour les pèlerins de tous pays.

(1) La fête de Purim tombe toujours trente jours avant la Pâque (15 Nisan). Elle est fixée, en effet, au 14 du mois qui précède celui de Nisan, c'est-à-dire au mois d'Adar dans les années communes ou de Véadar dans les années embolismiques. Or ce mois a toujours 29 jours. Dans les années embolismiques, c'est le mois d'Adar qui a 30 jours et celui de Véadar qui en a 29, comme nous l'avons dit plus haut, p. 395.

NUMÉRO 42. — PAGE 430.

#### La Pâque de l'an 37.

SOMMAIRE : 1° La thèse à démontrer. — 2° Les Romains et les Juifs en l'an 37. — 3° Vitellius à Jérusalem. — 4° Durée de la fête de Pâque. — 5° Les dates pascales de l'an 37. — 6° Époque de la mort de Tibère. — 7° Départ du courrier adressé à Vitellius. — 8° Durée du voyage. — 9° Conclusion pour la date du 20 mars. — 10° Impossibilité historique de la date du 18 avril. — 11° Vitesse des voyages par terre. — 12° Vitesse réelle. — 13° Conclusion générale.

1° Voici la THÈSE que nous allons démontrer brièvement.

LA PAQUE, EN L'AN 37 DE NOTRE ÈRE, A COÏNCIDÉ AVEC LA PLEINE-LUNE DU 20 MARS ET NON AVEC CELLE DU 18 AVRIL (1).

La Pâque a donc, cette année-là, devancé de 3 jours environ l'équinoxe réel, qui eut lieu le 22 mars, à 5 heures 1/2 du soir (méridien de Jérusalem), et de 5 jours l'équinoxe officiel du 25 mars.

Pour établir cette date importante, nous n'aurons guère qu'à citer les historiens du temps. La conclusion indiquée

(1) Ce n'est qu'après une étude approfondie que nous avons pu établir la vérité sur la date pascale du 20 mars en l'an 37. Les plus habiles s'étaient laissé tromper ici au point de conclure à l'impossibilité même de cette date, comme nous le voyons dans cette note importante de M. Wallon (*De la croyance due à l'Évangile*, p. 551) :

« Il y a un fait qui, indépendamment de toute autre raison, rend « bien peu vraisemblable la détermination de la Pâque au 18 mars de « l'an 29, et peut servir à prouver que, quand la pleine-lune arrivait à « une époque aussi hâtive, le mois sacré du Nisan était reculé d'un « mois par l'intercalation en usage. Josèphe raconte que Vitellius « étant venu à Jérusalem pour sacrifier à l'occasion de la Pâque, il y « demeura trois jours et que le quatrième jour il reçut la nouvelle de « la mort de Tibère. Tibère est mort le 16 mars de l'an 37. Quel jour « a dû être la Pâque en cette année-là ? Le calcul prouve qu'il y eut « nouvelle lune le 5 mars à 10 h. 30 m. du soir au méridien de Jérusalem. Supposons que le mois ait commencé le lendemain 6 mars ; « le grand jour de la fête, 15 Nisan, aura dû tomber le 20 mars. Mais « Tibère est mort le 16. Ce n'est ni en 3 jours ni en 8 jours que la « nouvelle en est arrivée d'Italie à Jérusalem. Il est donc certain (!) « qu'en raison de l'époque trop hâtive de la pleine-lune, un mois « intercalaire fut ajouté et que la Pâque fut, non le 20 mars, mais le « jour de la pleine-lune suivante, vers le 18 avril. »

N'en déplaise à l'illustre savant, c'est le contraire qui est la vérité, comme on le verra plus loin.



résultera naturellement de leurs récits comparés et bien compris.

2° LES ROMAINS ET LES JUIFS EN L'AN 37. — Avant de citer les historiens, nous rappellerons seulement que, au commencement de l'an 37, l'empereur Tibère, presque mourant, se trouvait à Misènes, près de Pouzzoles en Campanie, et qu'il venait de donner l'ordre au préfet de Syrie, Vitellius, de marcher au secours d'Hérode le Tétrarque, lequel était en guerre avec Arétas, roi de l'Arabie Pétrée, comme nous l'avons raconté plus haut, p. 175-177.

3° VITELLIUS A JÉRUSALEM. — Pour exécuter les ordres de Tibère, Vitellius mobilisa son armée, « et lui-même, dit Josèphe, accompagné d'Hérode le Tétrarque et de ses amis, se rendit à Jérusalem pour offrir des sacrifices à Dieu pendant la fête nationale qui se tenait alors (1). Il y demeura trois jours... Le quatrième jour, il reçut des lettres qui lui annonçaient la mort de Tibère. Il s'empressa alors de faire prêter serment de fidélité par les Juifs au nouvel empereur, Caius Caligula; il ordonna en même temps de renvoyer les troupes dans leurs quartiers d'hiver, car il ne pouvait plus continuer la guerre, par suite de l'avènement de Caius; et lui-même enfin reprit le chemin d'Antioche. »

4° DURÉE DE LA FÊTE DE PAQUE CHEZ LES JUIFS. — La fête nationale des Juifs, dont il est ici question, vers la fin de mars, est évidemment la fête de Pâque ou des Azymes; car elle portait les deux noms chez les Juifs. Or cette fête, commencée dès le 14 Nisan, au soir, durait ensuite sept jours, tous consacrés par de nombreux sacrifices, mais dont le premier et le dernier seulement étaient chômés par le peuple. Elle durait ainsi du 15 au 21 Nisan inclusivement.

« Cette fête, dit Josèphe, dure sept jours, pendant lesquels les Juifs ne mangent que des pains azymes. On immole chaque jour deux taureaux, un bélier et sept agneaux, offerts en holocauste; à quoi on ajoute un chevreau, dont les prêtres se partagent la chair (2). »

(1) Αυτος δε μετα Ηρωδου του Τετραρχου και των φίλων εις Ιερουσαλημ ανηλθουσαν τον Θεον, εορτης πατριου τοις Ιουδαίοις ενεστηκνιαις. Εις ην απαντησαι, κ. τ. λ.

Le participe passé, ενεστηκνιαις, indique que la fête était déjà commencée lorsque Vitellius quitta son armée pour se rendre à Jérusalem.

(2) Antiq., III, 10. Cf. Levit., xxiii, 6, 7, 8, 34, 35, etc. Numer., xxviii, 17, 18, 24, etc.

C'est ainsi que saint Luc a pu dire que saint Pierre était gardé en prison, pendant les 7 jours des azymes; parce que le roi Hérode Agrippa voulait le faire mourir après Pâque. Volens post Pascha producere eum populo. (Actes, xii, 3 et 4.)

Ainsi encore saint Jean, dans son évangile, dit que Jésus-Christ n'alla pas à Jérusalem le premier jour de la fête des Tabernacles, laquelle durait aussi huit jours, mais seulement au jour du milieu de la fête, die festo mediantē, c'est-à-dire le quatrième jour. (S. Jean, vii, 10, 14.)

Ainsi, pareillement, Vitellius, arrivé à Jérusalem pendant la fête pascale, commencée le 15 Nisan, a pu cependant n'être arrivé que le 21 Nisan, jour final de la même fête.

5° QUELLE DATE JULIENNE représente ici le 15 du mois lunaire de Nisan ?

En l'an 37, la lune fut nouvelle le 5 mars, à midi 24 minutes, suivant le mouvement moyen; et le même jour, à dix heures et demie du soir, suivant le mouvement vrai (méridien de Jérusalem). Ainsi, le premier jour de ce mois lunaire a dû être, pour les Juifs, le 6 mars (commencé la veille, à six heures du soir). Le grand jour de Pâque (15 Nisan) est tombé le 20 mars, et la fête a duré jusqu'au 26 mars inclusivement.

Vitellius est arrivé à Jérusalem du 20 au 26 mars, toujours pendant la fête, et la nouvelle de la mort de Tibère lui est parvenue quatre jours après, du 24 au 30 mars.

Autrement, si nous reportions tous ces faits après la pleine-lune suivante (18 avril), il faudrait nécessairement placer le dernier fait, l'arrivée de la nouvelle, du 22 au 26 avril, 37 jours au moins après la mort de Tibère.

Pour vérifier si la date du mois de mars doit être préférée, nous n'avons qu'à consulter les historiens romains de l'époque. Ils vont nous dire : 1° quel jour est parti le courrier chargé d'annoncer la mort de Tibère; et 2° combien de temps ce courrier a dû mettre pour aller à Jérusalem.

6° ÉPOQUE DE LA MORT DE TIBÈRE. — Tacite assure que Tibère mourut à Misènes, près de Pouzzoles en Campanie, le 17 des calendes d'avril, sous le consulat d'Acerronius et de Pontius Nigrinus; autrement, le 16 mars de l'an 37 de l'ère chrétienne. Suétone affirme deux fois cette même date dans un récit tout semblable et très circonstancié (1). Mais, de plus,

(1) Tacite, Annales, I, VI, ch. XLV et I; Suétone, I, III, ch. LXXIII, I, IV, ch. LIX.



tous deux racontent que la mort de Tibère avait été annoncée comme imminente et certaine, deux jours à l'avance, par le médecin Chariclès, aux partisans du futur empereur Caius Caligula. « *Ceux-ci*, continue Tacite, *s'empressèrent aussitôt de se concerter entre eux et d'envoyer à l'avance des courriers aux préfets et aux armées.* » *Inde cuncta colloquiis inter presentes, nunciis apud legatos et exercitus festinabantur.*

7<sup>o</sup> DÉPART DU COURRIER ADRESSÉ A VITELLIUS. — Ainsi, dès le 14 mars, ou le 15 au plus tard, les partisans du futur empereur avaient déjà dépêché des courriers pour annoncer l'avènement de leur prince aux préfets et aux armées.

Or, le principal préfet et la principale armée, dont il importait de s'assurer, étaient alors le préfet de Syrie et son armée. On savait parfaitement, dans l'entourage de Tibère, que Vitellius venait de mobiliser cette armée pour marcher au secours d'Hérode, et l'attitude de cette armée pouvait, plus que tout au monde, compromettre ou favoriser l'avènement du nouvel empereur. Aussi le courrier adressé à Vitellius a dû partir un des premiers, avec ordre de faire le plus de diligence possible, et d'aller trouver Vitellius droit en Palestine.

Aussi, trois ans plus tard, un autre Hérode disait, dans une lettre au même empereur, Caius Caligula : « *Jérusalem a appris avant toute autre ville votre heureuse succession à l'empire*, et cette cité sainte a fait aussitôt savoir cette heureuse nouvelle à toutes les provinces voisines. Ainsi, ayant été la première de tout l'Orient à vous saluer Empereur, elle espère avec justice n'être pas plus mal traitée que les autres. » (Philon, *Ambassade*, ch. xvi.)

8<sup>o</sup> DURÉE DU VOYAGE. — Le courrier destiné à Vitellius est donc parti de Misènes l'un des premiers, le 14 ou le 15 mars, et il est allé droit à Jérusalem.

Mais combien de temps a dû demander un tel voyage ?

Pour répondre à cette question, nous emprunterons à l'*Histoire naturelle* de Pline (xix, 1) les renseignements suivants :

« Grâce aux voiles tissues de lin, l'Italie et l'Égypte sont rapprochées aujourd'hui d'une manière étonnante. C'est ainsi que Galérius et Babilus, tous deux préfets d'Égypte, passèrent, le premier en 7 jours et l'autre en 6, du détroit de Messine au port d'Alexandrie ; et l'été dernier, un autre préfet, Valérius Marianus, n'est-il pas allé de Pouzzoles à

« Alexandrie en 9 jours, quoique le vent fût très faible (*lenisimo flatu*) ? Ainsi, avec le secours de cette herbe du lin, nous pouvons aller à Ostie : des colonnes d'Hercule ou de Cadix, en 7 jours ; de l'Espagne citérieure, en 4 jours ; de la province Narbonnaise, en 3 jours ; de l'Afrique, en 2 jours seulement, même avec un vent très modéré, *mollissimo flatu*, comme l'a constaté Caius Flavius, lieutenant du proconsul Vibius Crispus. »

Ainsi, un navire ne mettait alors que 9 jours pour aller de Pouzzoles à Alexandrie. Or, Pouzzoles et Misènes, où mourut Tibère, sont deux villes qui se touchent et qui ont le même port. De là au port d'Alexandrie, on compte environ 475 lieues de 4 kilomètres. Un navire bien conditionné faisait ainsi 53 lieues en 24 heures, ou 2 lieues 1/4 en moyenne par heure, vitesse qui n'a rien d'étonnant, même pour cette époque.

Jérusalem étant à 130 lieues d'Alexandrie, dont 115 par mer et 15 seulement par terre, on doit supposer, en suivant la même proportion, que cette nouvelle distance à franchir n'a pas demandé plus de 3 ou 4 jours.

9<sup>o</sup> CONCLUSION POUR LA DATE PASCALE DU 20 MARS. — Ainsi, une douzaine de jours ont dû suffire pour le voyage entier de Misènes à Jérusalem, et le courrier parti, d'après Tacite, le 14 mars, avec ordre de faire le plus de diligence possible, a pu arriver à Jérusalem dès le 26 mars. Or, le récit de l'historien Josèphe nous permet de retarder cette arrivée jusqu'au 30 mars, et de donner ainsi 16 jours à un voyage qui n'en demandait que 12 dans les conditions ordinaires. Ce récit s'accorde donc parfaitement avec une Pâque du 20 mars. Nous ajoutons même qu'il ne permet pas de supposer une Pâque du 18 avril, jour de la pleine-lune suivante.

10<sup>o</sup> IMPOSSIBILITÉ DE LA DATE DU 18 AVRIL. — Si l'on prétendait reporter ici la Pâque au 18 avril, l'arrivée du courrier adressé à Vitellius se trouverait transférée au moins au 22 avril, 37 jours après la mort de Tibère. Il faudrait alors supposer que les tempêtes de la mer auraient retardé de près d'un mois l'arrivée du navire parti de Misènes dès le 14 mars. Ce retard accidentel pourrait sans doute avoir eu lieu pour un seul navire.

Mais comment expliquer aussi que les provinces voisines de Jérusalem n'auraient rien su de la mort de Tibère pendant tout cet intervalle, et que Jérusalem aurait été la première à



leur annoncer cette nouvelle, comme l'affirme Hérode-Agrippa dans la lettre citée plus haut ?

Comment tous les navires allant en Orient, depuis Alexandrie d'Égypte jusqu'à l'Hellespont (et on peut les chiffrer par centaines à cette époque), comment tous ces navires, sans exception, auraient-ils pu être retardés pareillement, de telle sorte qu'on n'aurait rien su, en Orient, de l'avènement du nouvel empereur, avant l'arrivée du courrier adressé à Vitellius ?

Cette supposition est vraiment impossible, et la date pascale du 18 avril impossible comme elle.

Il convient aussi d'observer que, les vents d'ouest étant les principaux agents des tempêtes dans la Méditerranée, ces tempêtes auraient dû plutôt accélérer que retarder la course des navires allant en Orient.

De plus, la mort de Tibère et surtout l'avènement du fils de Germanicus étaient alors regardés comme une délivrance par tous les peuples de l'empire, une pareille nouvelle devait courir comme le feu sur une trainée de poudre d'une province à l'autre ; et, soit par mer, soit par terre, en suivant les côtes d'Afrique, elle ne pouvait mettre 37 jours pour aller de Misènes à Jérusalem.

11<sup>o</sup> DURÉE DU VOYAGE PAR TERRE. — Quelles qu'aient été les tempêtes de la mer, elles ne pouvaient interrompre longtemps le passage si court et si fréquent de la Sicile à Carthage, la capitale de l'Afrique romaine. Or, de Carthage à Jérusalem, il n'y a plus qu'un voyage par terre, assez long, il est vrai, puisqu'il est d'environ 700 lieues, mais que les cavaliers numides et romains ont dû faire en moins de trente jours, surtout pour transmettre une nouvelle importante. César franchissait 33 lieues en 24 heures ; Tibère, une fois, en parcourut le double, 66 lieues. Hélius, affranchi de Néron, allait de Rome à Corinthe en 7 jours. Icèle, affranchi de Galba, ne mit que 7 jours pour aller de Rome à Clunia, au fond de l'Espagne, annoncer à Galba la mort de Néron. La nouvelle de la révolte des légions du Rhin contre Galba ne mit également que 7 jours pour aller de Cologne à Rome (300 lieues).

La nouvelle de la mort de Tibère n'a pas dû mettre trois fois cet intervalle pour être transmise par la Renommée elle-même en suivant les rivages de la Méditerranée jusqu'à Jérusalem.

12<sup>o</sup> VITESSE RÉELLE. — Mais, d'après les données de l'histoire,

le courrier adressé par mer à Vitellius est allé plus vite encore que la Renommée par terre, et c'est lui certainement qui a transmis à Vitellius une nouvelle encore ignorée de tout l'Orient.

En effet, on voit, d'après Tacite (*Ann.*, vi, 50), que le courrier parti de Misènes annonçait positivement la mort de Tibère ; il portait des ordres certains et d'une urgence immédiate pour Vitellius, lequel était le lieutenant de l'empereur et non du Sénat, *legatus Augusti*.

Aussi, dans Josèphe, nous voyons l'effet immédiat produit par l'arrivée de ces ordres : le peuple juif est aussitôt appelé en masse à prêter serment de fidélité au nouvel empereur, la guerre est arrêtée, l'armée renvoyée, Vitellius reprend le chemin d'Antioche et des courriers partis de Jérusalem vont aussitôt faire savoir l'heureuse nouvelle aux provinces voisines. Cette célérité, racontée par Josèphe, concorde parfaitement avec l'urgence indiquée dans le récit de Tacite.

Ainsi le courrier officiel a certainement devancé la Renommée qui elle-même aurait dû arriver avant la date du 22 avril.

Ce qui montre bien encore qu'avant son arrivée à Jérusalem, Vitellius n'avait certainement pas le moindre soupçon de la mort de Tibère, c'est qu'alors il exécutait malgré lui les ordres de cet empereur en faveur d'Hérode-Antipas. « Il était, dit Josèphe, profondément irrité contre Hérode », lequel avait su capter la faveur de Tibère à son détriment. (*Antiq.*, xviii, 6.) Ainsi il n'aurait certainement pas continué sa marche contre Arétas, si, avant d'arriver à Jérusalem, la Renommée lui eût appris que Tibère était mort ou mourant. Il n'a su l'événement qu'à Jérusalem. Il l'a su alors par le courrier envoyé de Misènes en toute hâte ; il l'a su comme indubitable et certain, et il n'a pas perdu un seul instant pour agir en conséquence.

Or ce courrier *plus rapide que la Renommée* n'a pu mettre 37 jours pour effectuer un voyage que l'on faisait ordinairement en 12 ou 13 jours.

Ainsi tout concourt à faire rejeter le 18 avril et à confirmer le 20 mars comme date pascale en l'an 37.

13<sup>o</sup> CONCLUSION GÉNÉRALE. — Ainsi, en l'an 37 de notre ère, au temps le plus prospère de la religion de Moïse, les Juifs ont célébré la Pâque le 20 mars, trois jours avant l'équinoxe réel du printemps et cinq jours avant l'équinoxe officiel du 25 mars.

Il faut donc chercher pour la Pâque juive, à cette époque



remarquable entre toutes, une autre limite initiale que l'équinoxe du printemps. Nous avons vu plus haut que, suivant la tradition des Juifs, cette limite initiale devait être le 19 mars, jour qui, selon l'opinion des Anciens, suivait l'entrée du soleil dans le signe du Bélier, le premier signe du zodiaque.

La fixation certaine d'une pâque au 20 mars de l'an 37 est un des éléments les plus précieux que l'on puisse désirer pour la solution de cette question, si souvent controversée depuis les premiers siècles du Christianisme, comme aussi pour la restitution de l'ancien calendrier des Juifs, au temps de Jésus-Christ.

NUMÉRO 43. — PAGES 429, 431 et 433.

**En l'an 131 avant l'è. c., la Pentecôte, 6 Sivan, tomba le dimanche 25 mai.**

Cette année fut la dernière du règne d'Antiochus Sidétès, roi de Syrie. Ce prince, après avoir mis le siège devant Jérusalem, fit la paix avec le grand-prêtre Hircan, qui l'accompagna ensuite dans une expédition contre les Parthes. Josèphe cite à ce sujet Nicolas de Damas. « Cet historien, dit-il, rend témoignage de ce fait, dans ses écrits, car voici ses propres paroles : « Le roi « Antiochus après avoir fait ériger un trophée sur les bords « du fleuve Lycus, en souvenir de la victoire qu'il avait rem- « portée contre Indate, général des Parthes, séjourna deux « jours au même lieu, sur la prière du juif Hircan, et à cause « d'une fête pendant laquelle il n'est pas permis aux Juifs de « se mettre en marche. » Et Josèphe ajoute : « Ce fait est bien exact, car la fête de la Pentecôte tomba après le sabbat, et il ne nous est permis de voyager ni le jour du sabbat ni le jour de cette fête. Quelque temps après, Antiochus ayant livré bataille au roi des Parthes, Arsaces, il fut vaincu et tué. » (*Antiq.*, XIII, 16.)

L'année où tous ces faits s'accomplirent est bien l'an 131 avant l'ère chrétienne, comme on le voit dans l'*Art de vérifier les dates*. Mais il y a une difficulté sur l'occurrence de la Pentecôte : suivant les Caraïtes, cette fête doit toujours tomber le lendemain du sabbat, et alors le fait cité aurait pu arriver le dimanche 1<sup>er</sup> juin, aussi bien que le 25 mai. Cette date deviendrait ainsi indéterminée et ne pourrait prouver l'accord des mois civils avec le cours de la lune. Mais le grand-prêtre

Hircan et les Juifs qui l'accompagnaient ne pouvaient suivre le système des Caraïtes, car Josèphe atteste (*Antiq.*, III, 40) que la Pentecôte se célébrait toujours le cinquantième jour après la Pâque, et c'est aussi à cette date invariable que les Talmudistes la célèbrent de nos jours. Lors même que l'on objecterait que la coutume attestée par Josèphe aurait été particulière à la secte des Pharisiens, il serait encore certain qu'Hircan et les siens l'auraient observée en l'an 131; car le même historien (*Antiq.*, XIII, 18) nous apprend que le grand-prêtre Hircan, ainsi que la majorité du peuple, suivait alors les règles de cette secte.

COROLLAIRE. *La Pentecôte (6 Sivan) ayant eu lieu le dimanche 25 mai, la Pâque (15 Nisan) avait eu lieu nécessairement 50 jours auparavant, le samedi 5 avril.*

NUMÉRO 44. — PAGE 429.

**En l'an 4 avant l'è. c., la Pâque coïncida avec la pleine-lune du 11 avril.**

Cette coïncidence résulte du récit de Josèphe touchant la mort d'Hérode (*Antiq.*, XVII, 8, 9 et 10), récit que nous avons déjà résumé p. 56.

L'éclipse qui précéda de quelques jours la mort du tyran fut bien celle du 13 mars de l'an 4. La mort d'Hérode qui suivit cette éclipse arriva sept jours avant la Pâque de cette même année. Cette Pâque dut donc coïncider avec la pleine-lune du 11 avril et non avec celle du 13 mars.

NUMÉRO 45. — PAGES 429, 431 et 434.

**La Pâque de l'an 33 et celle de l'an 65.**

1<sup>o</sup> La coïncidence de la Pâque (15 nisan) avec le vendredi 3 avril de l'an 33 résulte de l'ensemble des preuves de la troisième partie de cet ouvrage, p. 105 et suiv.

2<sup>o</sup> *En l'an 65 é. c., le 14 Nisan, ou la veille de la Pâque, tomba le 8 avril.*

Voici le texte de Josèphe : *Τούτο δὲ ἦνίκα πρὸ τῆς ἀποστασίας καὶ τοῦ πρὸς τὸν πόλεμον κινήματος, ἀθροίζομενοῦ τοῦ λαοῦ πρὸς τὴν τῶν ἀζυμῶν ἑορτήν, ὁ γδοή δ' ἦν Ἐκνημίου μηνίς, κατὰ νυκτὸς ἐννάτην ὥραν τοσοῦτον φῶς περιέλαμψε τὸν βωμὸν καὶ τὸν ναὸν ὡς δοκεῖν ἡμερᾶν εἶναι λαμπρᾶν, κ. τ. λ.*

« Le fait suivant eut lieu avant la révolte et l'ouverture des